

**ATRAN-FRESCO, LAURA. *Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Langues officielles et sociétés », 2016, 274 p. ISBN 978-2-7637-2820-9**

Clint Bruce

Volume 15, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041135ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041135ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bruce, C. (2017). Review of [ATRAN-FRESCO, LAURA. *Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Langues officielles et sociétés », 2016, 274 p. ISBN 978-2-7637-2820-9]. *Rabaska*, 15, 216–220.  
<https://doi.org/10.7202/1041135ar>

n'empêche pas les migrants d'établir des mythes fondateurs pour établir leur légitimité et présence sur les autres groupes. L'auteur dénonce alors la notion de « communalisme », qui désigne « la logique de revendication d'une appartenance et d'une loyauté en termes d'abord de communauté » (p. 202). Pour terminer, Jean-François Leclerc relate l'évolution du Centre d'histoire de Montréal, musée d'histoire dont la mission s'est peu à peu définie autour de la promotion de la diversité culturelle de la ville en vue de favoriser un climat d'entente entre les citoyens. Ainsi, au travers d'expositions, d'activités, mais également d'une pratique de collecte active, l'institution a travaillé de pair avec et pour les groupes issus de la migration afin de reconnaître la présence et l'apport de ces populations qui constituent désormais le visage de Montréal.

Si l'on devait résumer le rôle des musées de migration, nous reprendrions les mots de L. Prencipe et M. Sanfilippo et dirions qu'ils sont des lieux d'accueil qui réussissent à sensibiliser au phénomène migratoire, des « lieux importants pour mettre en relation le passé et le présent, la mémoire historique et la compréhension de la réalité actuelle, ainsi que l'appartenance identitaire locale, régionale ou nationale, et les nouvelles et multiples appartenances dans une société plurielle » (p. 167). Ce riche ouvrage nous montre ainsi le lien étroit entre histoire, mémoire collective, identité, politique, représentations et pouvoir.

AURÉLIA NGUYEN

Université du Québec à Montréal

---

ATRAN-FRESCO, LAURA. *Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Langues officielles et sociétés », 2016, 274 p. ISBN 978-2-7637-2820-9.

Si la Louisiane francophone continue d'exercer une fascination sur les uns et sur les autres – chercheurs, acteurs de la francophonie et visiteurs étrangers –, cet engouement se dessine le plus souvent sous la forme d'un point d'interrogation. Il y va, d'une part, d'une diversité culturelle et ethnolinguistique qui se prête mal aux résumés schématiques et aux récits simplificateurs. D'autre part, la situation actuelle se caractérise par une contradiction fondamentale : tandis que le bassin des locuteurs de langue maternelle se réduit inexorablement, les initiatives en faveur du fait francophone se multiplient plus que jamais. Y a-t-il donc une francophonie louisianaise de demain ? Si oui, à quoi ressemblera-t-elle ? Cet ouvrage de Laura Atran-Fresco, sociologue, vient apporter des réponses éclairantes à ces questions et à d'autres encore.

*Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord* étudie les stratégies d'affirmation identitaire portées par les militants culturels cadiens, une frange de la population blanche d'héritage francophone et attachée, malgré et envers tout, à une culture vernaculaire proprement louisianaise. Parmi leurs objectifs, la langue fait l'objet d'efforts considérables et c'est à cette dimension que s'intéresse principalement l'auteure. Plus précisément, l'ouvrage explore trois axes de ce mouvement, à savoir : l'intégration de la Louisiane cadienne à la francophonie internationale, son institutionnalisation entreprise depuis les années 1960 et la conscientisation ethnolinguistique des jeunes s'identifiant au fait cadien.

Ces trois démarches étant indissociables, il s'agit également de rendre compte de leur complémentarité et de leur interdépendance. Pour ce faire, Atran-Fresco choisit de cerner « des processus de revendication identitaire, et non des milieux sociaux dans lesquels ils s'exercent » (p. 3). Ainsi, au lieu de privilégier un domaine particulier (la musique, le tourisme, etc.), l'examen porte plutôt sur « des mécanismes de protection, de défense et d'ouverture » (p. 3), lesquels sont mis en œuvre à travers divers champs d'action. Fort d'un appareil conceptuel nourri des théories de l'ethnicité et d'apports de la sociolinguistique, *Les Cadiens au présent* se prévaut d'analyses d'enquêtes effectuées sur le terrain, notamment auprès d'enseignants et de professeurs universitaires, ainsi que de plus de 300 étudiants de l'Université de Louisiane à Lafayette où l'auteure a fait ses études de doctorat. À ces résultats se conjuguent les fruits d'une importante recherche documentaire.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le premier chapitre, « Les Cadiens », brosse un tableau du fond historique. Dans un premier temps, nous avons droit à un retour sur l'histoire de l'Acadie coloniale, terre d'origine de bon nombre des ancêtres des Cadiens et patrie mythique de tous. Ensuite, la Déportation (1755-1763) et l'arrivée en Louisiane sont retracées afin que l'auteure puisse expliquer l'assimilation progressive des francophones louisianais, amorcée au XIX<sup>e</sup> siècle, puis le renouveau ethnique de l'après-Seconde Guerre mondiale. Ce mouvement aboutit en 1968 à la création du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), agence d'État. Le chapitre se termine par des considérations d'ordre démographique et ethnolinguistique. Aussi indispensables que s'avèrent ses éléments contextuels, cette section du livre paraît quelque peu hâtive. En plus de généralisations qui laisseront perplexes celles et ceux connaissant le sujet, certaines données, rapidement traitées, mériteraient d'être nuancées<sup>1</sup>.

1. Par exemple, les chiffres tirés des recensements américains de 1980 et de 2010 n'indiquent pas « le pourcentage de francophones » comme le prétend l'auteure (p. 35), mais plutôt la proportion déclarant parler français à la maison – 6,9% et 3,4%, respectivement. Il ne fait aucun doute que le nombre de Louisianais possédant des compétences en français dépasse le nombre de ceux employant la langue chez eux, à l'exclusion de l'anglais ; malheureusement, nous ne disposons pas de données

Le deuxième chapitre, en revanche, se donne amplement les moyens de son ambition : exposer et expliquer les multiples interactions entre la Louisiane francophone et les structures de la francophonie internationale. Cet examen arrive à point nommé dans la mesure où le CODOFIL s'est doté en 2010 d'une mission rénovée, axée davantage sur des enjeux économiques et donc sur une variété élargie de partenariats avec l'étranger. Les promoteurs de cette vision croient, à l'instar de l'homme politique Éric Lafleur, l'un des participants d'Atran-Fresco : « Nous sommes assis sur une mine d'or » (p. 50). Alliant la concision à la profondeur, l'auteure effectue un tour d'horizon des instances de la francophonie « officielle » dont l'OIF (dont la Louisiane ne fait pas partie) et ses opérateurs comme TV5 et l'Association internationale des maires francophones, sans négliger les relais proprement nord-américains comme le Congrès mondial acadien ou encore le Centre de la francophonie des Amériques, fondé à Québec en 2008. Les derniers volets du chapitre sont consacrés aux enjeux de l'expression culturelle liés à la langue écrite et à la création musicale. Par là, il est démontré comment l'intégration au monde francophone passe, paradoxalement, par la légitimation de la spécificité culturelle cadienne.

L'étude de l'institutionnalisation de la Louisiane francophone se décline en trois grands points correspondant aux secteurs des programmes d'immersion française, de l'enseignement universitaire et des initiatives récentes favorisant un retour de la langue dans l'espace public. Si le domaine de l'éducation est privilégié, c'est à juste titre, car c'est là où se concentrent les efforts les plus durables et les plus dynamiques. Fait frappant, le nombre d'élèves inscrits dans les filières en immersion est passé d'environ 500 en 1991 à plus de 4 000 au moment de la rédaction du livre (p. 104-105). Derrière ces chiffres relativement impressionnants se profile cependant la réalité d'une prépondérance d'enseignants étrangers. Interpellée par cette dépendance de l'avenir de la langue locale à ces « brigades internationales », Atran-Fresco a interrogé plus d'une cinquantaine de professeurs d'immersion au sujet de leurs attitudes à l'égard du français louisianais et, plus globalement, des buts (linguistiques, scolaires et culturels) de ces programmes. Une autre enquête auprès d'une quinzaine d'établissements postsecondaires de l'État révèle une variété d'approches en ce qui concerne la langue vernaculaire et l'incorporation de contenus louisianais.

Le quatrième et dernier chapitre, « La conscientisation de la jeunesse », permet d'envisager l'avenir possible de la francophonie louisianaise. Une attention particulière est encore accordée – et c'est l'une des forces de cet

---

fiables à ce sujet. Plus loin, un tableau des « Origines ethniques des francophones en Louisiane » (p. 39) fait mention d'origines européennes seulement et évacue du coup les populations « de couleur » et autochtones.

ouvrage – à la tension dialectique entre des dynamiques locales et transnationales. Les résultats d'un questionnaire rempli par 305 étudiants de l'Université de Louisiane à Lafayette montrent que, pour une grande partie d'entre eux, l'apprentissage du français s'ancre solidement dans le contexte local. Toutefois, c'est grâce à des séjours à l'étranger, notamment à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, que plusieurs jeunes en sont venus à se mobiliser pour le français. Riches et révélateurs, des extraits de six entretiens donnent à voir les mécanismes de prise de conscience débouchant sur un engagement réel. Ce type d'engagement est incarné par le groupe FrancoJeunes, créé à Lafayette en 2014 ; en examinant l'évolution de ce collectif, Atran-Fresco souligne aussi les défis considérables auxquels ils sont confrontés dans un milieu devenu majoritairement anglophone.

Étude bien circonscrite et aux qualités indéniables, *Les Cadiens au présent* comporte un défaut regrettable dans la mesure où l'ouvrage néglige à peu près totalement la donnée raciale. Le choix de restreindre l'étude au groupe cadien ne justifie pas celui d'évacuer cet élément constitutif et structurant de la société franco-louisianaise. Au point de vue historique, l'argumentation s'appuie sur le prétendu isolement culturel des Cadiens jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, thèse autrefois à l'honneur qui a été battue en brèche par de nombreux chercheurs. Lorsqu'Atran-Fresco insiste sur un « [r]efus farouche de contacts avec d'autres groupes de la population louisianaise » (p. 20), elle contredit non seulement ce qu'elle avance ailleurs au sujet des origines plurielles des Cadiens, mais aussi tout ce que nous savons sur la dynamique des transferts interculturels dont l'un des moteurs a été la possession d'esclaves par un grand nombre d'Acadiens louisianais. Pour ne citer qu'un exemple d'un dérapage suscité par la surfocalisation sur l'identité cadienne, en réponse à la question : « Selon vous, quelles sont la ou les variétés de français la ou les plus parlées en Louisiane ? », les étudiants d'ULL avaient le choix des options suivantes : *français cadien* (FC), *créole louisianais* (CL), *français standard* (FS). La possibilité d'indiquer le *français louisianais*, ethniquement neutre, n'était pas offerte, même si de nombreux Louisianais ont traditionnellement appelé leur parler vernaculaire le *français* tout court, ce que reflète le titre du *Dictionary of Louisiana French* paru en 2009. Aussi le fait de considérer comme des synonymes les termes *cadiens* et *franco-louisianais* gomme-t-il des rapports socioculturels qu'il aurait été souhaitable d'interroger davantage.

Dans son liminaire fort éloquent, Bernard Cerquiglini qualifie *Les Cadiens au présent* de « précieux modèle général pour l'analyse d'autres minorités francophones à travers le monde » (p. x). En effet, en dépit de quelques réserves, ce premier livre d'Atran-Fresco a ses mérites propres qui le font entrer de plain-pied dans le champ des études louisianaises, à côté d'autres travaux en sciences humaines et sociales comme ceux de Jacques Henry,

Sara Le Menestrel, Shane Bernard, et plusieurs autres. À la fois rigoureux et accessible, il a également toute sa place parmi les recherches sur la francophonie nord-américaine plus largement. Qu'il soit publié en français, alors que nombre d'excellents travaux sur la Louisiane ne sont disponibles qu'en anglais, ne fait que rehausser sa contribution.

**CLINT BRUCE**

Université Sainte-Anne

---

BAKER, PETER E. *Le Canada chez soi : l'histoire en guise de décor*. Préface de JOHN FLEMING, photographies de MARC BIDER, traduction de JOCELYNE BENOÎT et JACQUELINE DIONNE. Toronto, Dundurn et Gatineau, Musée canadien de l'histoire, 2017, 239 p. ISBN 978-1-4597-4034-1.

Ce livre vise à célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada en conseillant aux Canadiens de décorer leurs maisons avec goût grâce à des pièces qui racontent notre histoire, l'histoire du pays, mais aussi l'histoire régionale ou locale. L'histoire des gens aussi, qu'ils aient été des personnages influents, des artistes ou de bons artisans. Tout au long du livre, l'auteur indique comment on peut trouver de belles pièces à des prix abordables et comment on peut les utiliser dans un environnement moderne, sans devoir pour autant habiter une maison ancienne. Il propose aux Canadiens de profiter de l'exemple de Joan et Derek Burney pour garder nos objets historiques au pays, car de belles pièces se sont retrouvées aux États-Unis et beaucoup n'ont pu être rapatriées.

L'expertise de Baker découle de nombreuses années de travail comme antiquaire chevronné pendant lesquelles il a développé les connaissances faramineuses qu'on trouve dans ce livre : visites d'expositions et examens de collections de musées – qu'il a parfois lui-même aidé à constituer –, entrevues avec d'anciens propriétaires, avec les rapailleurs (*pickers*), recherches dans les archives familiales et publiques, livres anciens, etc. L'auteur a rassemblé ici toute sa réflexion et son expérience sur le développement de belles collections à travers l'acquisition de pièces de qualité. Il fait état des difficultés dans le choix des artefacts, de la consultation et des recherches nécessaires afin de les documenter. Il raconte comment les recherches et la confrontation des idées permettent d'attribuer les pièces à leurs auteurs. Il indique également que certaines doivent être restaurées puisqu'elles ont de l'âge, mais que, par ailleurs, on aurait avantage à les conserver le plus possible dans l'état où on les a découvertes. L'exemple le plus éloquent de l'expertise de l'antiquaire Peter Baker est sa présentation du fauteuil du Régime français aux pages 42 à 45, une pièce magnifique qu'on a rapatriée et restaurée !